

## CTH 628: UNE MISE À JOUR III

par MARIE-CLAUDE TRÉMOUILLE

Dans son Catalogue des Textes hittites, E. Laroche n'attribue à la onzième tablette de la fête (*h*)*išuw*a qu'un seul texte: KUB 30.40 (1133/c). V. Haas, en note à la description des rites qu'il présente dans sa *Geschichte der hethitischen Religion*<sup>1</sup>, y ajoute, dubitativement, IBoT 4.90 (Bo 1595)<sup>2</sup>, ainsi qu'un inédit, 221/g (v. *Addendum* p. 132).

KUB 30.40 (= A) est une tablette à six colonnes, comme la plupart des tablettes de la fête (*h*)*išuw*a, dont sont conservées la partie supérieure du recto et, sur le verso, la fin de la quatrième colonne et de la cinquième, avec le début du colophon<sup>3</sup>. La sixième colonne est vide dans sa partie inférieure. Or, il est possible de compléter, grâce à un raccord, une bonne partie du recto de A, en particulier la quasi totalité de la deuxième colonne.

Deux fragments joints entre eux par D. Groddek<sup>4</sup> – KBo 24.65 (1179/c) (+) KUB 34.125 (619/b+620/b) – appartiennent en effet à la même tablette que KUB 30.40<sup>5</sup>. La distance entre KUB 30.40 et KBo 24.65+ semble réduite, quelques lignes au maximum (fig. 1). On obtient ainsi, pour la deuxième co-

---

<sup>1</sup> V. Haas, *Geschichte der hethitischen Religion*, Leiden-New York-Köln 1994, 868 n. 94.

<sup>2</sup> IBoT 4, XXVIII: «similar to KUB 30.40 II». Toutefois, ce petit fragment de huit lignes pourrait aussi appartenir à un rituel, car les termes qui y figurent n'ont rien de spécifique.

<sup>3</sup> Sur les colophons de la fête (*h*)*išuw*a v. H. Otten, *BiOr* 8, 1951, 225; L. Mascheroni, *SMEA* 24, 1984, 168. Pour la structure de ceux-ci v. M. Salvini – I. Wegner, *SMEA* 24, 1984, 175-187; I. Wegner – M. Salvini, *Die hethitisch-hurritischen Ritualtafeln des (h)išuw*a-Festes, *ChS* I/4, Roma 1991, 3-5. Selon la classification de ces deux auteurs le colophon de la onzième tablette est du type C. Puisque l'élément 1 figure en bas de la cinquième colonne, les autres parties du colophon, c'est-à-dire les éléments 2 et 3, devaient se trouver en haut de la sixième.

<sup>4</sup> V. S. Košak, *StBoT* 42, 1998, *sub* 1179/c n. 1, avec croquis p. 235.

<sup>5</sup> Mes plus vifs remerciements vont au Dr. Cem Karasu pour le contrôle autoptique de ce *join*, ainsi qu'au Dr. Silvin Košak pour un examen préalable sur photos des fragments mentionnés ici. Par ailleurs, le Dr. Karasu m'a communiqué les résultats de l'autopsie de 593/d (KBo 15.53) et 259/n+ (KBo 16.93): ces fragments appartiennent bien à la même tablette mais plusieurs lignes manquent entre les deux. Le raccord n'est donc pas direct,

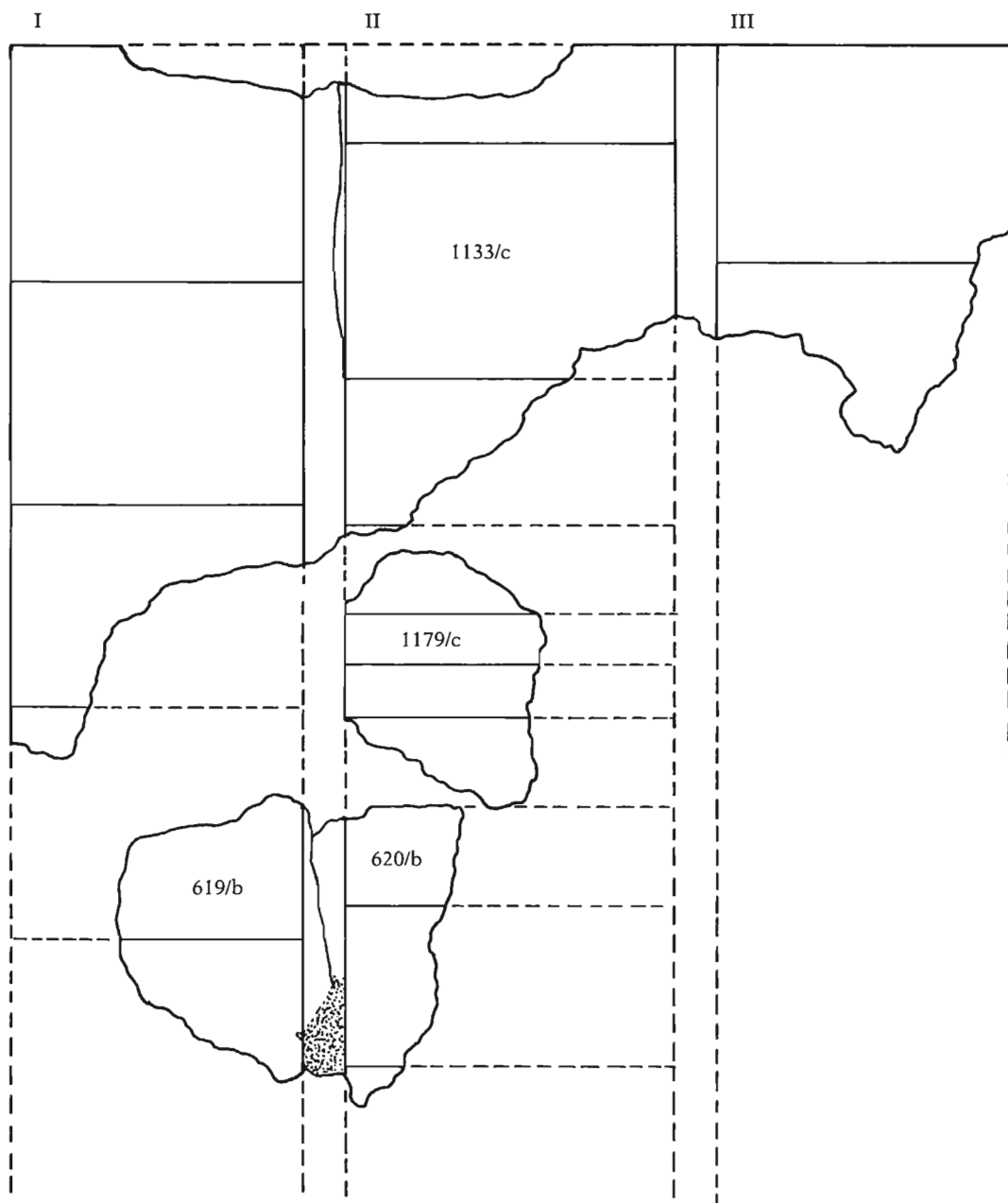


Fig. 1 – KUB 30.40+ Recto (croquis A. Mancini).

lonne, environ 60 lignes de texte sur les 65 qu'elle devait compter approximativement, comme la plupart des colonnes des autres tablettes<sup>6</sup> de la fête (*h*)*iš**u**wa*.

Nous possédons par ailleurs deux duplicats de cette deuxième colonne: KBo 24.64 (1828/c)<sup>7</sup> (= B) et KBo 39.73 (1776/c)<sup>8</sup> (= C), qui correspondent respectivement à A Ro II 27-42" et A Ro II 44"-51" (voir fig. 2).

Tous les fragments cités proviennent de Büyükkale édifice A: 619/b+620/b pièce 4, 1133/c, 1179/c et 1828/c pièce 5, 1776/c pièce 6.

La position de KUB 30.40+ à l'intérieur de la série des tablettes de la fête (*h*)*iš**u**wa* est assurée par l'élément 1 du colophon (placé, comme indiqué plus haut, à la fin de la cinquième colonne, au verso) qui comporte le numéro de la tablette: «(9") 11<sup>ème</sup> tablette. Incomplète<sup>9</sup>. (10") de la fête *iš**u**wa*»<sup>10</sup>.

Même si peu de colophons conservent la partie où était mentionné le numéro de la tablette, il est possible de reconstruire avec assez de vraisemblance la succession de celles-ci grâce à une pratique scribale que semblent avoir adoptée tous les copistes de la fête *h**iš**u**wa*: la première colonne d'une tablette reprend en partie le texte de la dernière colonne de la tablette précédente. Ce système de renvoi d'une tablette à l'autre («catch-lines»), qui rappelle un usage des copistes médiévaux, consent d'attribuer un numéro d'ordre à une certaine tablette, même dépourvue de colophon, lorsque le numéro de la tablette précédente ou suivante est conservé<sup>11</sup>. Ainsi, par exemple, le premier paragraphe de KUB 20.49 correspond au dernier paragraphe de KBo 20.118++ qui est une cinquième tablette. Il en découle que KUB 20.49 est une sixième tablette.

comme je l'avais proposé dans SMEA 40/2, 1998, 264 s., mais *indirect*. De même pour 152/x (KBo 16.96) et 132/n (KBo 15.55).

<sup>6</sup> On peut se baser, par exemple, sur la treizième tablette, texte A (KBo 15.37), qui est conservée presque intégralement.

<sup>7</sup> V. S. Košak, StBoT 43, 1999, *sub* 1828/c n. 4.

<sup>8</sup> V. S. Košak, StBoT 42, 1998, *sub* 1179/c et StBoT 43, 1999, *sub* 1776/c n. 6.

<sup>9</sup> Ici, le scribe n'a pas utilisé la forme *Ú-UL QA-TI*, mais NU.TIL comme à la fin de la quatrième tablette, texte B (KUB 44.17 = Bo 231) et de la cinquième tablette, texte B (KBo 15.60 = 796/c). Cet élément formel, commun à ces trois tablettes, ne permet malheureusement pas d'assurer que celles-ci ont été rédigées par le même scribe.

<sup>10</sup> Apparemment, les textes relatifs à la fête (*h*)*iš**u**wa* étaient tous classés par numéro de tablettes. Nous n'en possédons, contrairement à d'autres textes festifs, comme la fête du KI.LAM par exemple, aucune série classée par «jour de fête», ni de «calendrier» (outline-tablet) de la cérémonie.

<sup>11</sup> Si l'on prend comme hypothèse de travail que toutes les tablettes de la fête *h**iš**u**wa* suivent ce principe de renvoi, il est même possible de reconstituer des parties de tablettes qui manquent entièrement à ce jour, comme la neuvième de la série: elle devrait commencer par le dernier paragraphe de KUB 40.102 (huitième tablette) et terminer avec le premier paragraphe de KBo 15.52++ (dixième tablette).

Ce procédé est valable aussi pour la onzième tablette: le début de KUB 30.40+ (Ro I 1-13) correspond en effet à la fin de KBo 15.52++ (Vo VI 23'-36'), qui est une dixième tablette<sup>12</sup>, alors que les derniers paragraphes de la cinquième colonne, avant le début du colophon, sont un duplicat de la première colonne de KUB 20.52 + KBo 9.123 (douzième tablette). Ces «catch-lines» sont indiquées par un pointillé sur le tableau synoptique (fig. 2).

Si l'on généralise ce système de renvois, deux autres textes peuvent, à mon avis, être attribués à la onzième tablette: KBo 25.163 (279/d) et IBoT 3.53 (Bo 1771).

KBo 25.163 est un fragment inscrit sur une colonne droite alors que la colonne gauche semble vide. Il s'agit donc vraisemblablement d'un verso, troisième et quatrième ou cinquième et sixième colonnes. Or, le texte de KBo 25.163 est un duplicat de la première colonne du recto de la douzième tablette, tant de KBo 23.85<sup>13</sup> que de KUB 20.52 + KBo 9.123<sup>14</sup> (pointillé sur la fig. 2). Nous pourrions donc avoir là un exemplaire de la onzième tablette (= D). KBo 25.163 a été lui aussi découvert à Büyükkale, mais en dehors de l'édifice A: s/15.

IBoT 3.53 (= E) est un fragment formé d'une colonne droite inscrite et d'une colonne gauche qui paraît vide, de façon tout à fait identique à KBo 25.163. Le texte conservé est d'ailleurs duplicat d'une partie de celui-ci, puisque IBoT 3.53 2'-7' correspond à KBo 25.163 16'-21'.

La onzième tablette serait donc, à ce jour, constituée ainsi:

- A. KUB 30.40 (1133/c) (+) KBo 24.65 (1179/c) (+) KUB 34.125 (619/b+620/b)
  - B. KBo 24.64 (1828/c) = A Ro II 27-42"
  - C. KBo 39.73 (1776/c) = A Ro II 44"-51"
  - D. KBo 25.163 (279/d)
  - E. IBoT 3.53 (Bo 1771) 2'-7' = D Vo V 16'-21'
- Autre fragment?  
IBoT 4.90

On ne peut qu'espérer que d'autres fragments viennent s'ajouter à cette courte liste, d'autant plus que le contenu de cette tablette apporte des éléments utiles pour une meilleure connaissance de la fête *hišuwā*. J'en soulignerai brièvement trois:

<sup>12</sup> Le colophon est entièrement conservé et indique que la tablette est la dixième de la série.

<sup>13</sup> Le verso VI de KBo 23.85 est à son tour duplicat de la treizième tablette KBo 15.37 recto I 4-11.

<sup>14</sup> Ce texte a, à son tour, un duplicat dans KBo 35.260 (1252/v), v. V. Haas, *Die hurritischen Ritualtermini in hethitischem Kontext*, ChS I/9, Roma 1998, Nr. 99, p. 170 avec n. 160.

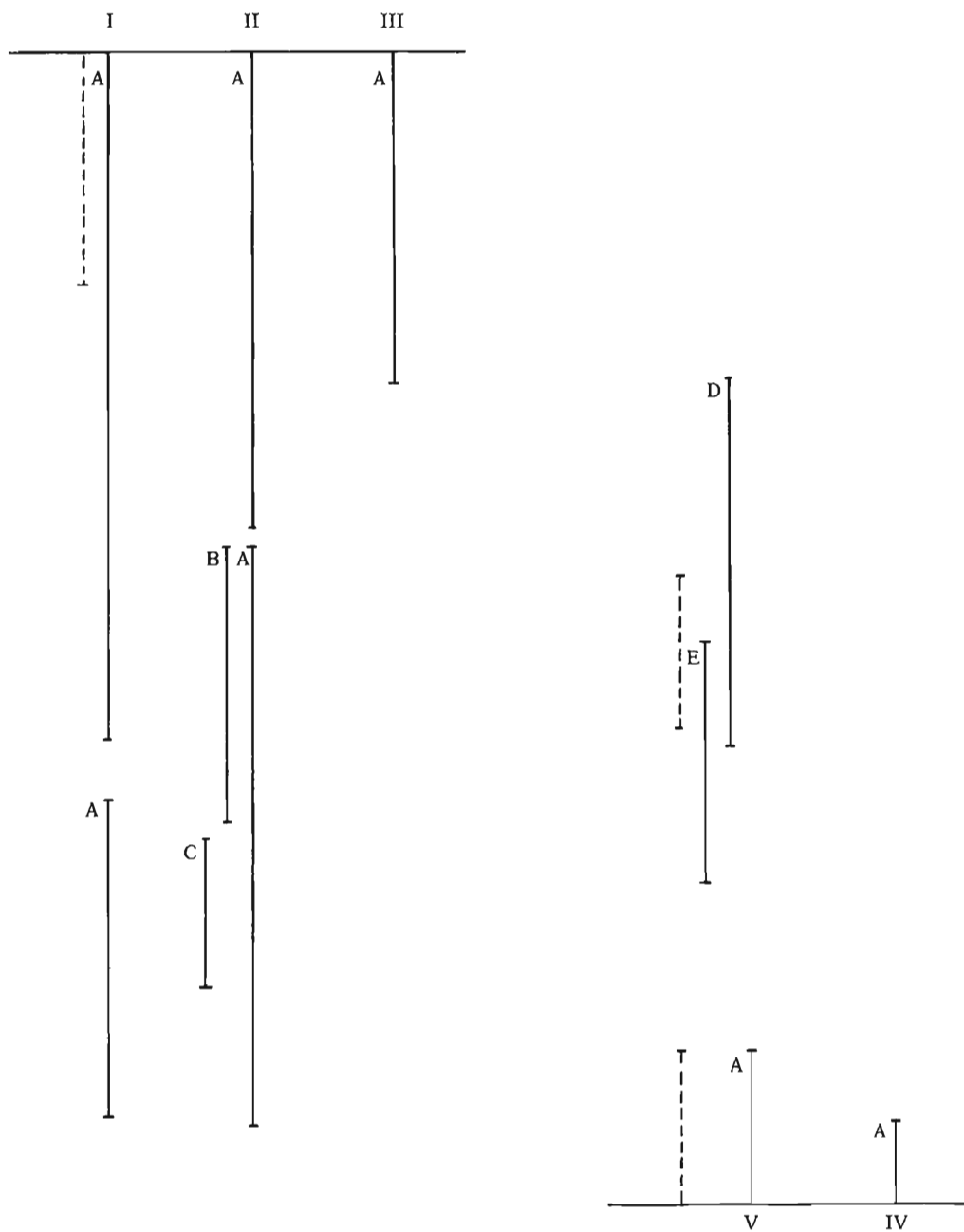


Fig. 2 – Synopsis de la onzième tablette.

a) L'utilisation de la fleur AN.TAḪ.ŠUM durant la cérémonie (D 2'-9') indique par là même la période de l'année durant laquelle la fête se déroulait: le printemps, puisque la floraison de cette plante avait lieu en cette saison<sup>15</sup>. Le fait que l'on en compose des bouquets, qui servent ensuite avec d'autres ingrédients à constituer un «pain AN.TAḪ.ŠUM»<sup>16</sup>, montre bien qu'il ne s'agit pas ici de représentations symboliques, comme il en existait en métal précieux dans les temples, selon l'inventaire KUB 42.73<sup>17</sup>, mais d'une fleur réelle.

b) L'invocation en faveur du souverain (A Ro III 1-10) est elle aussi une donnée intéressante. Ce n'est pas que les invocations soient rares au cours de la fête *ḫišuwa*, bien au contraire; c'est même là, précisément, une caractéristique de cette cérémonie, car on en compte au moins quatre, outre celle de la onzième tablette, et apparemment celles-ci sont toujours récitées par des individus différents. Ainsi, dans KBo 24.76 + KBo 33.165 + KBo 8.159 Ro I 1'-13' (7ème ou 9ème tablette<sup>18</sup>), c'est vraisemblablement le chantre<sup>19</sup> qui psalmodie en faveur des souverains une invocation à Leluri, au dieu de l'orage de Manuzziya et à Zababa<sup>20</sup>. Dans la dixième tablette<sup>21</sup> (A Vo V 26'-34'; F Vo V

<sup>15</sup> V. H.A. Hoffner, *Alimenta Hethaeorum*, New Haven 1974, 16 avec fig. 4: «probably a spring-flowering lily or crocus», 109-110; H. Ertem, *Boğazköy metinlerine göre Hititler devri Anadolu'sunun florası*, Ankara 1987, 34-39.

<sup>16</sup> «Et on l'appelle «pain AN.TAḪ.ŠUM»» (D 8'-9'). Les lignes suivantes contiennent une intéressante indication topographique sur le déroulement de la cérémonie. On indique en effet qu'«on installe la grande porte du pays Palā» (KĀ.GAL UR<sup>U</sup>pa-la-a iš-ga-ra-an-zi), peut-être la porte où passent les prêtres et les Anciens (de Kizzuwatna) mentionnés respectivement dans E 12' et A V 22'-28', ainsi que dans la deuxième tablette KUB 20.52 + KBo 9.123 Recto. Selon KBo 35.260 Vo IV 12'-13' ce pain AN.TAḪ.ŠUM est ensuite séparé des autres, et sans doute apporté dans le sanctuaire (?) des «dieux du père», ainsi que dans tous les temples (*ḫumandaš* <sup>6</sup>*karimnaš*) (Vo IV 14'-15').

<sup>17</sup> Recto 4-6; v. J. Siegelová, *Hethitische Verwaltungspraxis im Lichte der Wirtschafts- und Inventardokumente*, II, Praha 1986, 298; S. Košak, *Hittite inventory texts*, THeth. 10, Heidelberg 1982, 92-93: la fleur avait été reproduite en or et cuivre, avec pierres (précieuses), par un orfèvre dénommé Zuzuli.

<sup>18</sup> V. D. Groddek, *AoF* 22, 1995, 325 s. et *SMEA* 39/2, 1997, 156 avec n. 56.

<sup>19</sup> À la fin de l'invocation on indique en effet que l'on donne au chantre trois récipients *NAMMANTUM* qui proviennent du «palais du grand-père». Sur cette institution administrative et religieuse, liée au culte des ancêtres divinisés, v. I. Singer, *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods through the Storm-God of Lightning (CTH 381)*, Atlanta 1996, 187 s. avec n. 419.

<sup>20</sup> La divinité Zababa mentionnée ici est vraisemblablement le «Zababa de Kizzuwatna» qui figure dans KUB 42.108, 16 ou dans KBo 34.203++ (*CTH* 664.1.B, v. S. Košak, *StBoT* 43, 1999, *sub* 1329/c avec n. 3). Dans la fête *ḫišuwa* Zababa ne semble pas comparaitre avant la septième tablette.

<sup>21</sup> KBo 15.52 (dont KUB 34.116) (+) KBo 16.95 (+) KBo 15.55 (+?) KBo 15.64 + KBo 15.68 (KBo 39.74) + KBo 30.71 + KBo 33.196 + KBo 35.256 + KBo 40.62, v. D. Groddek,

4'-11') c'est le prêtre *purapši* qui incite le souverain à n'avoir aucune crainte de ses ennemis, l'assurant qu'il les détruira comme «des pots vides». L'invocation de notre onzième tablette est, elle, récitée par le prêtre SANGA. Des deux autres invocations, la première dans la huitième tablette<sup>22</sup> (A Vo VI 1'-5'), la seconde dans un fragment non placé, KUB 45.55 Vo, il ne reste malheureusement que quelques traces, qui ne permettent pas de deviner qui prononçait cet appel aux dieux.

c) Au cours de la cérémonie on effectue encore des offrandes aux quatre coins (*halḫaltumari*)<sup>23</sup> du foyer, accompagnées de récitations en langue hourrite. Le caractère fragmentaire du texte (et malheureusement aussi de son duplicat) ne permet pas de reconstruire en entier la séquence des termes hourrites, pour la plupart des hapax: *kunziganni immiran[duš?, kunziganni pitenandu[š], kunziganni auwa(n)duš, kunziganni pašena(n)duš*. On reconnaît toutefois le mot *auwanduš*, qui figure déjà dans le texte hourrite de Mari n° 3 Vo 22-23, 26<sup>24</sup>. Là il est précédé entre autres par la forme *kunzip* (*kunz=i=p*)<sup>25</sup>, dont la racine figure vraisemblablement aussi dans le terme *kunziganni* de notre tablette.

La langue hourrite est donc utilisée, tout comme au cours des rites relatés dans les premières tablettes de la fête *ḫišuwa* (la *lavatio*, l'onction, la vêtue (acc. *labuštu*) et la nourriture des divinités en l'honneur desquelles on célèbre cette cérémonie), aussi lors du culte du foyer<sup>26</sup>. Cet emploi, réservé apparemment au moment des rites sacramentels, confère au Hourrite le caractère d'une véritable *langue sacrée*, destinée exclusivement au dialogue entre les prêtres et la divinité. Dès que le culte devient public, hors des murs du temple ou de l'édifice sacré, l'usage du Hourrite semble aboli.

Marie-Claude Trémouille  
 Istituto per gli Studi Micenei ed Egeo-Anatolici (CNR)  
 Via Gianò della Bella, 18  
 I-00162 Roma

---

SMEA 39/2, 1997, 178, 185; M.C. Trémouille, SMEA 40/2, 1998, 265, avec les modifications indiquées ici note 5.

<sup>22</sup> KUB 40.102.

<sup>23</sup> Sur ce terme v. J. Puhvel, HED, H, 20 s.

<sup>24</sup> V. F. Thureau-Dangin, RA 36, 1939, 10-13.

<sup>25</sup> Sur la racine *kunz-* équivalant à l'akkadien *ŠUKĒNU* «s'incliner», «faire la révérence» v. E. Neu, StBoT 32, 1996, 359 s. La forme *kunzip* figure fréquemment, en union avec le mot *zuzumakip*, dans les passages en langue hourrite des rituels du <sup>L0</sup>AZU, v. M. Salvini, KUB XLV, Inhaltsübersicht, p. VII.

<sup>26</sup> Sur le culte du foyer v. A. Archi, SMEA 16, 1975, 77-87.

*Addendum:*

Le Prof. Otten vient très aimablement de me communiquer sa transcription de 221/g, ainsi que la copie de Mme Rüster. Je l'en remercie de tout coeur.

221/g est un fragment de 15 lignes dont n'est conservé qu'un côté. Son contenu correspond au texte de A Recto II 42"-60" et III 1-7. Il s'agit donc bien qu'un duplicat (= F) de la onzième tablette et il faut modifier en ce sens la répartition des fragments indiquée précédemment, ainsi que le tableau synoptique. 221/g semble appartenir à une version de la 11<sup>ème</sup> tablette rédigée non pas sur six colonnes, mais écrite de façon continue, comme l'indique à mon avis le fait que ce fragment couvre partie de deux colonnes de A.

J'avancerai une hypothèse: 221/g pourrait se raccorder à B (1828/c = KBo 24.64). Les signes des deux dernières lignes de ce fragment semblent en effet se compléter parfaitement avec ceux des deux premières lignes de 221/g: ḫa-aš]-[ši-i; na-a][š-ša-an. Au cas où le contrôle autoptique confirmerait cette hypothèse, il faudrait lire, dans la répartition des fragments, B. KBo 14.64 (1829/c) + 221/g = A Ro II 27-III 7, et modifier le tableau synoptique en conséquence.

M.-C. T.